

Études littéraires africaines

WILDGEN (Quirin), *Aimé Césaire zwischen Poesie und Politik. Identität und Gesellschaft auf Martinique*. Frankfurt-am-Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Europäische Hochschulschriften, Reihe XXII, Soziologie, vol. 435, 2010, 120 p. – ISBN 978-3-631-60185-3



Corinne Blanchaud

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchaud, C. (2010). Compte rendu de [WILDGEN (Quirin), *Aimé Césaire zwischen Poesie und Politik. Identität und Gesellschaft auf Martinique*. Frankfurt-am-Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Europäische Hochschulschriften, Reihe XXII, Soziologie, vol. 435, 2010, 120 p. – ISBN 978-3-631-60185-3]. *Études littéraires africaines*, (30), 161–163. <https://doi.org/10.7202/1027383ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'écriture » (J. Ndinda, p. 161), l'écrivain est dans « l'obligation d'être un transgresseur, au risque de perdre définitivement la raison » (p. 174). Chez les dramaturges anglophones tels que B. Besong, B. Butake ou Hansel N. Eyoh, cette question de la transgression se confond avec l'engagement politique et la dénonciation des leaders africains contemporains (E. Ngongkum). Pris dans un perpétuel antagonisme, l'écrivain camerounais semble jongler avec la part à accorder au réel, jusque dans l'exercice de la biographie qui va de l'hagiographie à la « monumentalisation de vies vécues » (D. A. Noah Mbédé, p. 233).

Au fond, c'est peut-être l'humour qui offre une issue à cette littérature, reflet d'une société écartelée entre traditions perdues, legs colonial et errements contemporains. Les nouvelles de S.-C. Abega offrent ainsi l'image d'un « bal des caméléons » (C. Bonono, p. 281), un carnaval contemporain dont seule une « esthétique de la dérision » (p. 283) peut véritablement rendre compte.

■ Raphaël THIERRY

WILDGEN (QUIRIN), *AIMÉ CÉSAIRE ZWISCHEN POESIE UND POLITIK. IDENTITÄT UND GESELLSCHAFT AUF MARTINIQUE*. FRANKFURT-AM-MAIN, BERLIN, BERN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. EUROPÄISCHE HOCHSCHULSCHRIFTEN, REIHE XXII, SOZIOLOGIE, VOL. 435, 2010, 120 P. - ISBN 978-3-631-60185-3.

Quirin Wildgen considère la personnalité hybride d'Aimé Césaire, poète et homme politique, comme la cheville ouvrière du sentiment identitaire martiniquais. En huit chapitres, il présente brièvement les contextes historique et socio-économique de la Martinique, le rôle fondateur de Césaire au plan politique et sa critique de la créolité, pour conclure en traitant de la signification et de la fonction du discours identitaire actuel. L'ouvrage propose enfin une bibliographie succincte indiquant certaines références d'interviews et de discours du poète, un entretien avec son neveu, Manuel Césaire, et des extraits d'entrevues avec divers acteurs socio-culturels.

Q. Wildgen insiste d'emblée sur la dimension symbolique collective du sentiment identitaire. En un bref panorama historique, il met au jour plusieurs aspects contradictoires pouvant expliquer la situation sociopolitique et les débats identitaires actuels en Martinique. Les contradictions et la rigidité du système centraliste français, ainsi que les rivalités

d'intérêt au sein même de la métropole ont conduit à la fois à une abolition de l'esclavage, à la fois tardive et ambiguë en raison de la perpétuation de privilèges établis, et au maintien de la prépondérance du pouvoir central. L'état actuel des partis politiques rend très improbable une véritable autonomie sociale et économique de la Martinique.

Dans ce contexte contradictoire, Q. Wildgen considère Aimé Césaire comme une figure d'union et de transmission des divers héritages intellectuels et socio-historiques qui sont à l'origine du sentiment identitaire. À travers un bref rappel biographique, il analyse sa position critique constante dans la perspective des divers courants de pensée et de leur appropriation par le poète. Quoiqu'il mette en doute l'influence d'O. Spengler sur Césaire, il reconnaît que l'Occident offre au poète l'image d'une civilisation en déclin. Il rappelle que Césaire, adepte de Frobenius, affirme l'existence d'une culture de l'Afrique noire et l'idéalise. Cette idéalisation, cependant, qui sert de repoussoir dans la critique de la civilisation européenne, n'entame en rien la portée de l'héritage de la négritude, réel outil thérapeutique d'affranchissement moral face à la colonisation et à l'esclavage. À ce propos, l'auteur souligne l'étroite relation entre inspiration poétique et conception politique chez Césaire. Nuançant les propos de Janheinz Jahn, qui nie l'inspiration surréaliste de l'œuvre du poète pour n'y voir que l'affirmation de la négritude, il rappelle combien l'amitié d'André Breton fut déterminante, quoique Césaire ne se soit jamais considéré comme « surréaliste », pas plus qu'il ne s'est laissé séduire par la confusion entre classe et race. Césaire est demeuré fidèle à ses choix poétiques et politiques, à sa conception de la négritude, ce qui justifie, du reste, ses réticences envers la créolité. Q. Wildgen souligne en effet que, dépassant la question de la créolité, la problématique identitaire se heurte à la position économique et sociale de dépendance vis-à-vis de la France, qui rend inconcevable le développement d'une identité spécifique susceptible de trouver sa place parmi les cultures du monde. L'auteur en conclut que ce qui doit changer est le mode des relations franco-martiniquaises et qu'il est fondamental de poursuivre l'examen critique de ces relations passées et présentes pour que perdurent les concepts césairiens fondant l'identité insulaire.

Cet ouvrage considère l'union du politique et du poétique chez Césaire sous un angle plus sociologique que littéraire ; il n'entend pas présenter une approche singulière et érudite de l'œuvre et de la figure du poète, mais rend brièvement compte de la situation actuelle de la Martinique à la lumière

des réalités intellectuelles et historiques du passé. Ce regard, porté par un « tiers » sur les relations franco-martiniquaises, est intéressant.

■ Corinne BLANCHAUD

WIMMELBÜCKER (LUDGER), *MTORO BIN MWINYI BAKARI (C.1869-1927) SWAHILI LECTURER AND AUTHOR IN GERMANY*. DAR-ES-SALAM (TANZANIE) : MKUKI NA NYOTA PUBLISHERS, 2009, 140 p. - ISBN 978-9987-08-008-3.

Voici un petit livre passionnant : la biographie d'un homme, Mtoro bin Mwinyi Bakari, né vers 1869 à Dunda, bourgade située sur une ancienne route caravanière, non loin de Bagamoyo. Ce qui ne s'appelle pas encore le Tanganyika connaît alors, depuis quelques décennies, une importante pénétration européenne, liée aux explorations, au commerce et aux missions. Parmi les forces en présence, l'Allemagne étend son influence.

C'est au carrefour de diverses cultures que se situe d'emblée la vie de Mtoro : *Zaramo* par son père, familier du pays *doe*, il acquiert et revendique une identité swahilie ; il travaille comme collecteur de taxes pour le colonisateur allemand avant de rejoindre, en 1900, Berlin où il devient lecteur de kiswahili à l'École des Langues Orientales qui forme désormais les cadres de la colonisation allemande.

Identités multiples, donc, mais sujet colonial, et par là même personne minorée, dont la vie est généralement passée sous silence par la mémoire dominante, quand bien même son parcours serait exemplaire et passionnant. Si la vie de Mtoro bin Mwinyi Bakari n'est pas unique en son genre – la présence de migrants en provenance d'Afrique de l'Est se développe dans l'Allemagne coloniale du début du XX^e siècle – il n'en reste pas moins que sa biographie est riche d'enseignements, à la fois comme portrait d'un homme, mais aussi comme évocation d'un pays, d'une société et d'une époque.

Pour ce faire, l'auteur a dû rechercher patiemment les traces d'une vie dont il reste si peu, et il faut ici souligner la richesse du travail effectué dans les archives, en Allemagne comme en Tanzanie, où ces recherches s'accompagnent d'investigations sur le terrain. Travail ô combien difficile, mais qui brosse le tableau passionnant d'une époque. À travers la vie de Mtoro, homme lettré, fin connaisseur de sa culture, se lit aussi toute l'histoire de l'Allemagne colonisatrice dans laquelle, progressivement, se développent les